LA «MOUSCAILLE»

Michel RIBIS

Dans le midi, quand on est dans la *MOUSCAILLE,* c'est qu'on est dans la *«MERDE»*, que rien ne marche, tout s'embrouille et surtout on ne sait comment s'en sortir.

Dans le dernier stage du Sud-Est, c'était un atelier.

Dans mes classes, c'est un outil.

Dans ma vie, c'est ce qui m'a permis de toucher à tous les domaines techniques tels que mécanique, télé, menuiserie, peinture, maçonnerie, pédagogie Freinet, délégation départementale, animation de stage et le record pour moi, c'est la rédaction de cet article.

La «mouscaille» en stage d'initiation

Dans le dernier stage du Sud-Est, la *«MOUSCAILLE»*, c'était un atelier. Une pièce pleine de matériel le plus divers : de la scie circulaire au poste à souder en passant par le matériel électrique, ampoule, fil, interrupteur. Pour compléter le tout, la décharge du village de vacances qui nous accueillait.

Nos buts étaient à plusieurs niveaux :

Premier niveau. — D'abord essayer de démystifier le *«manuel»*. On se dit intellectuel car on n'a jamais fait du manuel ou alors les premières tentatives ont été un échec. Il faut un jour s'être jeté à l'eau et avoir réussi quelque chose ou s'être fait plaisir pour devenir plus manuel. Etre *«manuel»* c'est être *«sensuel»*, avoir du plaisir à toucher, façonner la matière.

Nous voulions aussi montrer que les gens faisaient du *«manuel artistique»*, à la rigueur, car ils étaient (je pense surtout aux «débutants») moins impliqués. Un objet c'est beau, c'est moche, mais cela reste un objet. On ne peut absolument pas mesurer sa valeur. Un travail manuel technique s'auto-évalue. Cela fonctionne ou ne fonctionne pas. L'objet donne lui-même une réponse parfois brutale. Même quand on démonte un mécanisme, il ne faut pas le démolir !

Nous voulions débloquer les stagiaires face *«au manuel technique»* et même les libérer...

Le deuxième niveau était pour nous de mettre les camarades en position de tâtonnement.

Le troisième niveau était pour nous une analyse du tâtonnement expérimental.

Le quatrième niveau était la part du maître avec là aussi les deux dimensions, la part du maître que nous vivions et la part du maître que le stagiaire subissait.

Là aussi la *«MOUSCAILLE»* fut un outil d'analyse.

Dans mes classes

(Je suis un faux secondaire et un faux P.E.G.C., ex-transition, j'ai opté pour math-techno et travaux manuels.)

La *«MOUSCAILLE»* est un outil. En technologie en 3e par exemple, je mets mes élèves dans la *«MOUSCAILLE»*. Pour pas mal de filles, c'est facile.

Dans un deuxième temps, j'essaie de faire analyser la situation aux élèves. Ils se trouvent en situation d'échec, de blocage, comme devant une dissertation ou un problème de mathématiques.

Ils sont devant une piscine, il faut leur faire découvrir qu'ils peuvent se mettre à l'eau de plusieurs façons : sauter du plongeoir de six mètres, passer par l'échelle du grand bain ou encore patauger dans le petit bain.

Il faut faire analyser les buts pour démonter la difficulté. Il faut surtout accumuler tous les moyens qui sont à leur disposition, expériences vraies, lecture, film reportage, phrases entendues dans la vie courante — même les lieux communs —. Je suis contre les travaux dits progressifs, car l'élève est frustré, ce qu'il fait est coupé de la vie. Ils peuvent être très ambitieux : *«fabriquer»* de l'électricité peut amener à fabriquer une éolienne. Par contre l'élève ne doit pas se casser la figure, d'où la part du maître. Le tâtonnement doit être entretenu par de petits résultats rapides. Il faut avoir assisté une fois à un *«ça marche !»* qui éclate dans la classe pour comprendre la joie de créer.

En mathématiques, des élèves de 6e se sont trouvés face à une pelouse parsemée de Pâquerettes, car ils ne comprenaient pas la densité de la population de l'Afrique (travail en liaison avec le collègue d'histoire et de géographie).

Dans la vie j'ai voulu démolir le mythe du spécialiste. Je pense qu'un certain niveau est accessible à tous dans tous les domaines.

Tâtonner pour sortir de la *«MOUSCAILLE»*, c'est se dire : *«pourquoi pas moi ?»*

Et *«pourquoi pas vous ?»*